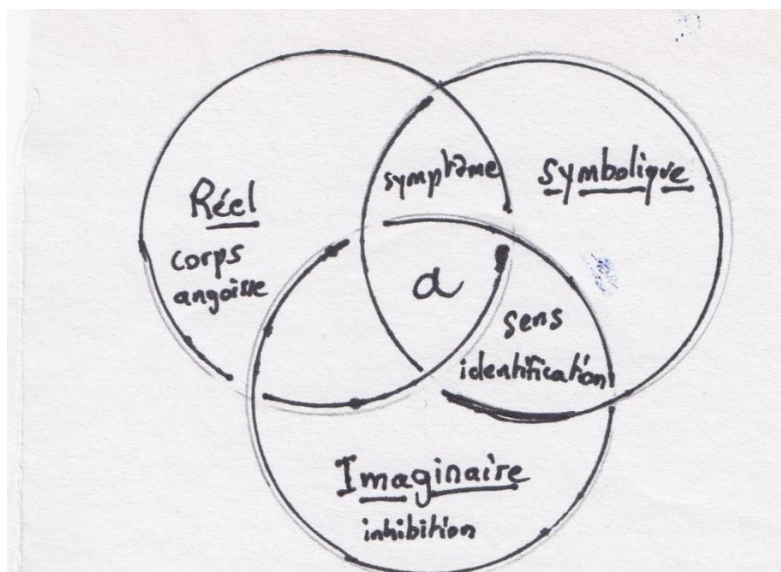


## Articulation réel, symbolique, imaginaire

### Le nœud borroméen, selon Jacques Lacan<sup>1</sup>

Jeannine Duval Héraudet



Aucun registre ne peut se suffire à lui-même.

Ce que Jacques Lacan<sup>2</sup> a schématisé sous la forme d'un « nœud borroméen », est le nouage indissociable des registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Ce « nœud » ne se soutient que de l'articulation souple entre les trois registres, et par le passage possible de l'un à l'autre. L'imaginaire y tient une place déterminante, comme ce qui lie réel et symbolique. « Si vous dénouez deux anneaux d'une chaîne, les autres demeurent noués. Dans le nœud borroméen si de trois vous rompez un, ils sont libres tous les trois... Le nœud borroméen, en tant qu'il se supporte du nombre 3, est du registre de l'imaginaire. Car la triade du réel, du symbolique et de l'imaginaire n'existe que par l'addition de l'imaginaire comme troisième<sup>3</sup>. »

Le réel, est inscrit dans le corps, et l'angoisse y trouve sa source. Défini comme l'impossible (à dire, à penser...), le réel est ce qui ne peut être complètement symbolisé par la parole ou par l'écriture. Et pourtant, comme le décrit Jacques Lacan,

<sup>1</sup> Ce schéma a été présenté lors d'une intervention auprès des rééducateurs, à l'IUFM d'Avignon, le 11 mars 2002. Il est extrait du texte, présent sur ce site : « D'un imaginaire qui se symbolise au registre symbolique des apprentissages », lequel présente chaque registre et les effets de leur articulation.

<sup>2</sup> Lacan, J. 1974-1975, *RSI, Séminaire*, Inédit, notes de cours.

<sup>3</sup> Ibid.

c'est aussi ce qui insiste<sup>4</sup>, « ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire<sup>5</sup> ». Le réel se manifeste également par le symptôme. Celui-ci serait « un effet du symbolique dans le réel ». Symbolisation ratée, le symptôme témoigne de ce réel.

L'imaginaire est le lieu des fantasmes, des « mises en scène », des représentations privées, secrètes, qui peuplent la vie imaginaire et fantasmatique. Il s'enracine dans le réel. Comme registre de l'identification, il fait référence au corps et à l'image. Il offre des espaces de recours<sup>6</sup> et constitue un réservoir de ressources créatives dans un processus d'auto-réparation. Le sens naît de l'effet du symbolique dans l'imaginaire. L'inhibition relève du registre imaginaire.

Le symbolique renvoie à ce qui manque à sa place, à ce qui fait défaut ou à ce qui a été perdu. La fonction symbolique est la capacité de représenter quelque chose d'absent, qui manque, au moyen d'autre chose. Le registre symbolique offre des représentations culturelles, sémiotisées, codifiées, partageables. Les différents modes de symbolisation, à des degrés divers, permettent la prise de distance de l'homme avec son milieu intérieur et extérieur. Le sens naît de l'effet du symbolique dans l'imaginaire. Grâce à la parole, dans un récit adressé à quelqu'un qui écoute, le sujet met de l'ordre dans son histoire, prend de la distance par rapport à ses émotions et met en œuvre des processus de réparation de lui-même. Ce qui est nommé *catharsis* correspond à un processus de symbolisation et de sublimation.

Par leur articulation, les registres du symbolique et de l'imaginaire permettent d'accéder au pouvoir de la trace, de l'inscription de soi-même, des autres et des événements, dans une trame signifiante. Pour comprendre l'apport culturel extérieur à soi, il est nécessaire d'avoir au préalable un peu « compris » sa propre expérience, sa propre histoire, d'articuler le « savoir » sur soi au « savoir » extérieur.

L'objet « petit a », au centre, à l'intersection des trois autres registres, est l'objet du désir humain, l'objet primordial qui fait courir le sujet. C'est l'objet illusoire qui le comblerait, un objet perdu, mais qui n'a jamais vraiment existé...

L'idéal est un équilibre entre les modes de fonctionnement imaginaire et symbolique, avec passage souple de l'un à l'autre. Cette souplesse et cet équilibre ne sont pas sans rappeler les conditions nécessaires pour qu'il y ait « santé mentale ».

---

<sup>4</sup> Lacan, J. 1956-1957, *La relation d'objet, Le séminaire, Livre IV*, Seuil, 1994, p. 31.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Sur ce site : « Quels sont les espaces de recours et de réparation de l'enfant ? »